Rara
Za 8581

N°. 37. (Vingt-troisième Année.) 5 Juillet 1819.

JOURNAL DES DAMES ET DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 *c. de plus par trim^re. pour l'étranger.*)

En 1802, *a été commencée une suite de Gravures coloriées de* Meubles *et de* Voitures : *il en paroît au Bureau du* Journal des Dames, 18 N^os. *par an. L'abonnement est de* 10 *fr.* 50 *c. port franc.*

Sur huit pièces nouvelles jouées pendant le mois de juin, on ne compte qu'une chute, celle de *Marini*.

L'*Irrésolu* doit paroître dans la première quinzaine de juillet, au Théâtre-Français.

On annonce, au théâtre de la Porte St.-Martin, *la Maison du Corrégidor*, qui est, dit-on, une nouvelle édition de l'*Alcade de Molorido*. On représentera ensuite *le Passe-Partout*, vaudeville qui a déjà réussi à Lyon.

En attendant *le Duel*, ou *Hazard et Folie*, l'Ambigu va donner la reprise de la *Bataille de Pultava*.

Enfin la Gaîté doit représenter sous quelques jours *Un Jour à Vincennes*.

*

N'est pas marchand qui toujours gagne ; les fabicans de faux mollets ne l'ont que trop éprouvé. La mode, en généralisant les larges pantalons, leur a joué un tour pendable. Aussi, quelle sottise à eux de suspendre leurs bas rembourrés aux portes et aux fenêtres ; c'étoit mettre tout le monde dans le secret ! A peine un jeune homme étoit-il entré dans un salon, qu'on le regardoit aux jambes pour savoir s'il les avoit naturelles ou *postiches ;* malheur à lui s'il possédoit des mollets d'emprunt. Tantôt un enfant malicieux venoit les *sonder* avec une longue épingle noire, tantôt un rival jaloux leur lançoit un

trait détourné qui n'étoit repoussé qu'en tremblant ; aujourd'hui, moins bien jambés, nos élégans vivent plus tranquilles. Quant aux bonnetiers, ils ont agi de ruse ; afin de ne pas éveiller les soupçons, ils ont fait courir le bruit qu'ils exportoient leurs bas en Amérique, et zeste ! ils en ont fabriqué de fausses hanches, de faux reins pour les Anglaises. On dit bien que quelques Françaises qui se moquent des faux mollets, imitent ces étrangères, mais je crois que c'est une récrimination de jeunes-gens.

On nomme parasites *ceux qui font métier d'aller manger à la table d'autrui :* c'est la définition du Dictionnaire de l'Académie.

Mais comment appeler ceux qui, sans aller dîner chez les gens, se tiennent à l'affût des baptêmes et ne manquent jamais d'être à l'église ou à la mairie pour assister à l'enregistrement de tous les enfans (comme il faut) du quartier. Ils félicitent le père sur la régularité des traits de l'enfant. Si c'est une fille, ils lui prédisent un mariage brillant ; si c'est un garçon, de grands succès dans les armes ou à la tribune. Ils applaudissent au choix de la nourrice et louent fort la beauté de son sein. Ils ont des noms tout prêts, distingués, de bon goût, pour les cas où l'on n'auroit point encore d'idées arrêtées. Ils servent de témoin à l'occasion, et ils ne vous quittent que quand la cérémonie est finie, quand tout le monde est dans la voiture, et qu'ils ont baisé la main de la maraine, en faisant dans sa boîte provision de dragées.

Quelquefois les pantalons montent trop haut et la ceinture trop serrée fait mal à l'estomac. Les bretelles aussi peuvent blesser les épaules et empêcher les jeunes gens de se tenir droit.

Un tailleur a imaginé deux choses salutaires et qui parent à ces inconvéniens.

La première est d'échancrer la ceinture des pantalons et des culottes par-devant, par-derrière et sur les côtés, et de coudre les boutons de bretelle sur des espèces de languettes et de pattes qui montent alors aussi haut que l'on veut sans faire courir le moindre danger.

La seconde est plus simple encore : elle consiste à avoir un petit gilet mince, de toile forte, en forme de corset d'enfant, sur lequel on coud à demeure des boutons qui servent à porter

la culotte ou le pantalon. On peut garnir ces corsets qui font schall, rien ne pèse par là sur les épaules, et cette invention doit être prônée par les médecins. La Faculté n'est pas toujours d'accord ainsi avec la déesse de la mode.

Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française, pour la réception de M. Lemontey. *Le 17 Juin 1819.* (1)

« . . . . Tandis que le vulgaire, dit M. Lemontey, s'intéresse aux longévités extraordinaires, comme à des victoires remportées sur l'ennemi commun, les hommes instruits vénéroient dans ce vieillard (M. Morellet) le patriarche des lettres, l'auteur d'ouvrages utiles, l'ami et le contemporain des plus beaux génies; et voyant, pour ainsi dire, en lui le représentant du siècle qui nous a fait naître, ils ont pleuré sa perte, et honoré sa dépouille comme on suit le convoi d'un père..... Une constitution forte, des traits prononcés, une âme ferme, et un esprit droit, formoient dans M. Morellet l'équilibre le plus favorable à l'empire de la raison. Il n'a ressenti qu'une passion; ce fut l'amour de la vérité, et la suite du goût de l'ordre et de la justice, qui en sont inséparables.... Sa tête n'a point eu de déclin, et sa conscience n'a fléchi ni sous le tems, ni sous la fortune.... Ses idées en économie politique touchèrent quelquefois au génie; des actions de sa vie allèrent jusqu'à l'héroïsme; les unes et les autres furent constamment empreintes de modération, car j'appelle ainsi l'union de la sagesse et de la force. Il suffit de quelques caractères semblables, jetés par intervalles sur la terre, pour protester au nom de la providence, contre les invasions de la sottise, ou les représailles de la barbarie.... La philosophie auroit mal payé les services de M. Morellet, si elle l'eut exposé sans défense aux coups du sort. L'accident affreux qui, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, fractura son corps, prouva combien il étoit supérieur aux souffrances.... Ceux-là s'abusent étrangement, qui comptent apprendre dans les livres à supporter la vieillesse. Résultat nécessaire de ce qui l'a précédée, elle arrive telle que nous nous la sommes faite. Il est

(1) In-4°. de 27 pages; à Paris, chez Firmin Didot, imprimeur du Roi et de l'Institut, rue Jacob, n°. 24.

des vies pleines et généreuses auxquelles s'ajoutent les années ; non comme un poids du tems, mais comme un dégré d'honneur. Ainsi la carrière de M. Morellet fut embellie vers son terme, par je ne sais quoi de libre et de satisfait qui annonce l'accomplissement d'une bonne et utile destinée.... Plus d'une fois, je me suis figuré que je lisois les détails de sa vie intérieure dans un fragment de Plutarque, tant il me sembloit exister de rapports naturels et d'antique analogie entre la manière du peintre et la physionomie du modèle. Je pénètre dans l'asyle studieux habité par notre sage, et je contemple avec curiosité les artifices ingénieux qu'il inventa pour l'économie du tems et du mouvement. Il m'offre lui-même, sous le mâle extérieur d'un disciple de Xénocrate, un mêlange piquant de candeur et de pénétration, de grands souvenirs et de simplicité. Il vient de tracer d'une main furtive quelques pages de son commentaire sur Rabelais, et je vois s'attacher à ses lèvres ce rire du vieillard, attributd'un esprit ferme qui a jugé les choses de la terre. Ici, l'environnent et l'écoutent de nombreux amis, dont par de solides vertus il mérita la fidélité, une famille attentive qui reconnoît ses bienfaits, des voyageurs distingués qu'attire sa réputation, des femmes d'un noble caractère, dignes des plus purs attachemens. Les voilà retrouvés ces entretiens des sages, ces banquets où l'instruction s'épanche en vives saillies!.... Il n'est pas besoin de fiction pour penser que M. Morellet fut heureux. Il le fut à la manière des âmes élevées, par le bien qu'il fit, et par le bien qu'il voulut faire.... »

Dans la réponse de M. Campenon, directeur de l'Académie Française, au discours de M. Le Montey, nous avons remarqué les phrases suivantes : « Tout étoit d'accord en lui (M. Morellet). On trouvoit la simplicité dans ses goûts comme le naturel dans son langage, l'ordre dans ses habitudes comme la méthode dans ses écrits, la sérénité dans son caractère, comme le calme dans son imagination; et s'il étoit permis d'étendre plus loin ce rapport entre l'homme et ses ouvrages, j'oserois dire que ses conceptions, ses idées, son style même, conservoient je ne sais quoi de robuste comme lui, et de fortement prononcé comme ses traits. Il falloit bien qu'il y eût dans cet accord quelque chose de séduisant, puisque la persuasion étoit presque toujours attachée à la simplicité de ses paroles. Qu'il eût à venger le bon sens des paradoxes d'un esprit faux; ou que s'élevant à la plus noble fonction de l'écrivain, il eût à défendre l'infortune contre l'injustice encore toute puissante, on le voyoit toujours en-

trer d'un pas ferme dans la lice, et, sans autre arme que sa seule raison, porter l'effroi jusqu'au cœur de ceux qu'il avoit à combattre.... C'étoit le même homme encore qu'on retrouvoit dans le monde et dans la vie privée : toujours s'indignant de ce qui lui sembloit absurde, toujours frappé du bon sens chez les autres, comme d'un point de contact avec lui, recherchant peu ce qu'on appelle esprit, mais accueillant le naturel, encourageant la timidité, ménageant même l'ignorance pourvu que la présomption ne s'y joignît pas, et se livrant, dans son intérieur, avec la plus aimable facilité de caractère, aux douces joies d'une famille qu'il eut été heureux de choisir, si la nature ne la lui avoit donnée.... »

Bordeaux, Bourges, Le Puy, Lisieux, Lyon, Marseille, Metz, Mondoubleau, Niort, Paris, Prades, Saint-Waast La Hougue, Toulouse, Tours, Versailles; voilà les villes dont nous avons reçu des bouts-rimés. A Marseille, il y a eu sept concurrens, et à Paris vingt-deux.

STANCES.

J'ai langui trop long-tems en proie à la..... *tristesse*,
Trop long-tems j'écoutai la sévère..... *raison*.
Du plaisir aujourd'hui je savoure l'..... *ivresse*;
Ce qui charme les sens ne peut être un..... *poison*.

Viens Eglé, je t'attends; viens ne sois point... *tremblante*:
Protégé par l'amour, craint-on quelque..... *malheur*?
Quel beau soir! de Vénus la planette..... *brillante*
Se montre, et de plaisir fait palpiter mon..... *cœur*.

Eglé, quand je te vois, que mon âme est..... *ravie*!
L'éclat de ta beauté sait toujours m'..... *éblouir*.
Ah! le chagrin bientôt consumeroit ma..... *vie*,
Si ta bouche jamais m'ordonnoit de te..... *fuir*.

F. A. P....., *sous-chef aux Postes de Paris.*

A M.lle IRIS B....

D'où te vient, belle Iris, cette sombre..... *tristesse*,
Seroit-il vrai qu'amour eût troublé ta..... *raison*?
Evite les appas d'une trompeuse..... *ivresse*,
Qui répand sur nos jours le plus subtil..... *poison*.
Fuis les perfides lieux où la beauté..... *tremblante*,
Devient plus d'une fois victime du..... *malheur*;
Fuis les sentiers fleuris où la rose..... *brillante*,
Cache sous ses attraits un piége à notre..... *cœur*.

O douce liberté ! quand tu nous es..... *ravie*,
Par l'enfant de Cypris, qui sait nous..... *éblouir*,
Nous voyons, avec toi, le printems de la..... *vie*,
Sur les ailes du tems disparoître et s'en..... *fuir*.

Par P.re BELLOT, *de Marseille*.

Depuis long-tems j'ai banni la..... *tristesse*,
Et Bacchus seul égare ma..... *raison*.
Du fol amour je ne sens plus l'..... *ivresse*,
Ses traits pour moi sont un fatal..... *poison*.
Si le vin quelquefois rend ma marche..... *tremblante*,
Je brave les écueils autant que le..... *malheur*,
Et l'aurore toujours me semble plus..... *brillante*
Quand le jus de la treille a réchauffé mon.... *cœur*.
De l'éclat des grandeurs mon âme est peu.... *ravie* ;
Les charmes de Philis ne peuvent m'..... *éblouir* :
Sans le vin il n'est point de bonheur dans la... *vie*,
Boire est mon seul plaisir, celui-là ne peut.. *fuir*.

N. DUVAL, *de Lorient*.

L'HOMME A BONNE HUMEUR.

Chez moi point de noire..... *tristesse*,
Au diable la froide..... *raison* ;
Des plaisirs s'avourant l'..... *ivresse*,
De l'ennui je hais le..... *poison*.

Jamais ma tête n'est..... *tremblante*,
Même au sein du plus grand..... *malheur*.
De l'espoir l'étoile..... *brillante*
Sait toujours rassurer mon..... *cœur*.

Cest ainsi que l'âme..... *ravie*,
Sur mes maux je sais m'..... *éblouir*,
Et que chaque jour de ma..... *vie*,
Comme un éclair me semble.... *fuir*.

D****.

VIVE LE VIN !

Loin de moi la noire..... *tristese*,
Enfant de la froide ..... *raison*
Vive Bacchus ! le vin qu'on boit jusqu'à l'... *ivresse*,
De la mélancolie est le contre..... *poison*.

Lorsque l'âge rendra ma démarche..... *tremblante*;
Je ne m'effrayrai point de ce petit..... *malheur*,
Tant que je jouirai d'une santé..... *brillante*,
Le vin éloignera le chagrin de mon..... *cœur*.
Quand je bois, mon âme est..... *ravie*,
C'est le reflet du vin qui seul peut m'..... *éblouir*;
Enfin, pour que jamais rien ne trouble ma... *vie*,
Amour, je dois même te..... *fuir*.

J. B. DELCROS, *du Puy*.

LE TRIOMPHE DE LA VERTU.

Dois-je toujours dans la..... *tristesse*,
Ecouter la froide..... *raison*?
Dieu de Paphos, ta douce..... *ivresse*
Est-elle un dangereux..... *poison*?
Trop long-tems, timide et..... *tremblante*,
Je végétai dans le..... *malheur*;
Vénus, sur ta conque..... *brillante*,
Reçois l'offrande de mon..... *cœur*.
Quoi! de mon déshonneur..... *ravie*,
Le vice pourroit m'..... *éblouir*!
Non, non... Vertu, guide ma... *vie*,
Mourons, plutôt que de te..... *fuir*.

Gabriel JOURDAN, *de Marseille*.

LES DEUX PROTHÉES.

L'amour, le vin, dissipent la..... *tristesse*;
L'amour, le vin, subjuguent la..... *raison*;
L'amour, le vin, nous plongent dans l'.. *ivresse*;
L'amour, le vin, sont un mortel..... *poison*.
L'amour, le vin, rendent la main..... *tremblante*;
L'amour, le vin, causent plus d'un..... *malheur*;
L'amour, le vin, ont une cour..... *brillante*;
L'amour, le vin, rajeûnissent le..... *cœur*.
L'amour, le vin, tiennent l'âme..... *ravie*:
L'amour, le vin, sont faits pour..... *éblouir*;
L'amour, le vin, se partagent ma..... *vie*;
L'amour, le vin, ne devroient jamais... *fuir*.

LE MÊME.

PLAINTES D'UN AMANT.

Pourquoi, Zoé, ces pleurs, cette sombre.... *tristesse*,
Ces soupirs, qu'à mes yeux cache envain ta.. *raison*,

De mes heureux transports viens partager l'... *ivresse*,
Et d'amour avec moi savourer le..... *poison.*
Mais quai-je dit ! Déjà pâle et..... *tremblante*,
Tu parois à ce mot attacher ton..... *malheur.*
Lorsque riche d'attraits et de graces..... *brillante*,
Un seul de tes regards sait captiver un..... *cœur.*
Par le don de ma foi, si ton âme..... *ravie* ;
A l'aspect du bonheur se laissoit..... *éblouir*,
Je te consacrerois ma tendresse et ma..... *vie*,
Mais si je perds l'espoir, je n'ai plus qu'à te.. *fuir.*

Par M. C..... V....., *de Toulouse.*

MODES.

Lorsque la passe d'un chapeau est droite, pour la faire paroître encore plus longue, on la laisse souvent sans garniture; il en est comme des tailles que quelques élégantes ne trouvent jamais assez basses. Les modistes employent, pour orner les passes, beaucoup de larges rubans de satin : cousu sous la passe, le ruban ne fait pas de plis; sur la passe, il est froncé légèrement; sur le bord de la passe, on le plisse à plis ronds. Depuis quelques jours, il y a des chapeaux de gros de Naples vert avec une garniture lilas. Quelques chapeaux blancs ont sur le devant de la forme, une double rangée de gros œillets. Les lingères font, dans la forme des chapeaux parés, des chapeaux de perkale, qui se portent sur une cornette de tulle : on sait que la passe de ces chapeaux est égale tout autour; il y a, sur la largeur de la passe, sept baleines, et pareil nombre sur la hauteur de la forme : un cordon de roses blanches en fait le tour.

Chapeau de paille noir, à bord très-large et à forme basse; redingote bleue, garnie de gances et fermée par des pattes et des olives, gilet fond blanc, à bouquets; pantalon collant, en nankin; bottes molles : voilà l'un des costumes de nos petits-maîtres.

Dans un magasin de la rue aux Fers, nous avons mesuré un chapeau de paille dont le bord avoit 8 pouces de large; et il y en avoit au moins deux douzaines de pareils.

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1827.

Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, *boulevart Montmartre, n.° 1, au coin de la rue Montmartre. Les abonnemens datent du 1^er^. ou du 15.*

PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE NICOLAS-VAUCLUSE.

(1827.)

Chapeau de gros de Naples, orné de fleurs de Tulipier.
Robe de Batiste écrue, à taille boutonnée. Fichu de Gaze.